

## INTRODUCTION

Quoi qu'on en dise, le 6 juin 1944 restera à jamais gravé comme l'une des dates les plus importantes de l'histoire. Ce jour-là, pour tenter de mettre fin au pouvoir nazi qui gangrenait l'Europe depuis plusieurs années, des milliers d'hommes venus du ciel et de la mer, des tonnes de véhicules et de matériels ont déferlé sur les côtes normandes, point d'orgue d'une opération minutieusement préparée par les forces alliées sous le commandement du général Dwight David Eisenhower.

De l'autre côté de la Manche, dans une France envahie, dans une Europe ravagée et en partie soumise, les Allemands, qui ne connaissent ni le lieu ni la date d'une attaque qu'ils croient pourtant imminente, attendent. Pour eux, c'est sûr, le Débarquement ne se produira pas en Normandie mais dans le Pas-de-Calais. Et surtout pas à cette période de l'année où les conditions météorologiques annoncées ne sont pas bonnes. Rommel l'avait pourtant prédit : « C'est ici, sur la partie la plus large de la Manche et par mauvais temps que les Alliés débarqueront. Si au bout de quatre jours nous n'avons pas rejeté les Alliés à la mer, ils auront réussi leur invasion. » Dieu merci, les dignitaires nazis, dans leur insupportable sentiment de supériorité et qui pensaient savoir tout mieux que tout le monde, ne l'ont pas pris au sérieux...

Alors, pensant que son système de défense côtier est infaillible avec ses bunkers et ses obstacles qui jonchent les plages, la Wehrmacht relâche son attention et découvre avec stupéfaction qu'au matin du 6 juin, des parachutistes américains et anglais ont déjà foulé le sol français, et que des milliers de bateaux bouchent l'horizon, en face des plages et des falaises de Normandie. Là, se dresse devant eux une gigantesque armada qui n'est pas venue pour faire diversion. C'est le Débarquement !

L'opération Overlord a été lancée la veille depuis le Royaume-Uni, une opération militaire extraordinaire impliquant 6 939 navires, 132 000 soldats, 200 000 véhicules et 9 500 avions parachutant ses troupes et larguant plus de 10 000 tonnes de bombes. Au cours de la nuit et dans ce matin froid et humide, les Alliés font leurs premiers pas vers la libération de la France et de l'Europe.

Mais ce jour-là, ce D-Day, marque aussi le début de trois mois d'affrontements sanglants où, en plus des soldats morts au combat, des milliers de civils sont tués, des villes sont presque entièrement rasées, devenant pour certaines des cités martyres. Lisieux, Caen, Falaise, Vire, Saint-Lô, qui sera d'ailleurs surnommée la « capitale des ruines »... La liste est longue. La liberté d'un peuple a un prix ! La liberté et la démocratie ne sont jamais des biens acquis.

Au sein de la campagne normande et dans cette quête de liberté, des milliers de soldats alliés tombent au champ d'honneur ou sont portés disparus au fur et à mesure qu'ils avancent et qu'ils repoussent les unités de la Wehrmacht, qui tentent tant bien que mal de résister. Là aussi, les pertes sont lourdes : plus de 50 000 Allemands sont tués en Normandie, 200 000 sont faits prisonniers. Rien que

pour la poche de Falaise, à la fin du mois d'août 1944, sur les 100 000 Allemands pris au piège, 10 000 seront tués, 40 000 seront capturés, et 50 000 parviendront à s'enfuir pour continuer le combat. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand l'Allemagne capitule, le bilan est terrifiant.

Sur notre planète meurtrie par des années de combats, d'oppression, d'extermination et de vengeance, on dénombre près de 60 millions de tués, dont 45 millions de civils et presque autant de blessés. Des régions, des villes, des pays sont dévastés. Des peuples entiers, en particulier les Juifs, sont décimés. Le bilan pour la population française est lui aussi effroyable : 541 000 personnes ont perdu la vie, parmi elles, 330 000 civils. Sur les 90 départements du pays, 74 ont été ravagés, et plus de 12 millions d'habitants, principalement dans les villes rasées par les bombardements, se retrouvent sans logement.

L'addition est lourde !

Alors, inutile de refaire l'histoire ou de relater de nouveau ce qu'il s'est passé pendant ces longues années de guerre, durant le Jour J et les semaines qui ont suivi, lors de la bataille de Normandie. Tout a été dit ou écrit par les historiens, tout a été relaté par les témoins de l'époque, qu'ils soient militaires ou civils. Depuis les années 1950, des musées, des stèles, des cimetières exposent avec la plus grande exactitude cette page importante de l'histoire, en expliquant les faits comme ils se sont passés.

À partir des témoignages que nous recueillons depuis plusieurs décennies auprès des nombreux acteurs de cette période, auprès des soldats qui ont combattu, des civils qui l'ont vécue, mais aussi à partir des archives que nous avons consultées, nous avons voulu vous raconter les petites histoires insolites qui se sont déroulées pendant les

préparatifs, avant les grandes heures du Débarquement, pendant le Jour J et durant la bataille de Normandie. Certaines sont heureuses, d'autres, beaucoup moins, mais toutes ces histoires se sont réellement passées il y a quatre-vingts ans.

Ce livre, nous le dédions justement à tous ces soldats qui ont libéré l'Europe et qui nous ont inlassablement conté cette période de leur vie lors de leur venue sur les terres normandes. Certains sortaient tout juste de l'adolescence, l'âge de l'insouciance.

Ce livre, nous le dédions à tous les Normands chez qui nous sommes allés pour les écouter et boire leurs paroles afin de pouvoir transmettre ce qu'ils ont vu, ressenti, de l'Occupation jusqu'à la Libération.

Ce livre, nous le dédions à tous les historiens, à tous les responsables de musée que nous côtoyons depuis près d'un demi-siècle et qui œuvrent au quotidien pour que cette période du xx<sup>e</sup> siècle soit toujours et nécessairement aussi présente dans nos mémoires et dans celles de nos descendances.

Enfin, nous le dédions tout particulièrement à Léon Gautier, dernier membre du commando Kieffer, décédé le 3 juillet 2023 à l'âge de 100 ans. Léon, notre Léon, le Léon de la France, que nous avons rencontré à de multiples reprises. Léon chez qui nous aimions aller. Léon qui s'est confié à nous pour que nous publiions ses mémoires, juste avant qu'il s'éteigne. Serviteur de la France libre de la première heure, inlassable passeur de mémoire, Léon avait fait le choix de risquer de mourir debout plutôt que de vivre à genoux. À 17 ans et demi. Ce n'est pas donné à tout le monde. Quelques anecdotes le concernant sont d'ailleurs évoquées dans ce livre.

# OCCUPATION, RÉSISTANCE ET PRÉPARATIFS

## L'ÎLE DÉFENDUE PAR UN SEPTUAGÉNAIRE EN KILT

Quand la guerre éclate en septembre 1939, les îles Anglo-Normandes sont mises en « état de défense ». Parmi elles, Brecqhou. Ce minuscule bout de caillou sur lequel vivent une douzaine d'habitants est perdu dans la Manche, quelques miles à l'ouest de Sercq. Perdu mais défendu par un seul homme : John Perrio. Ce septuagénaire vêtu d'un kilt écossais, d'une tunique et chaussé de bottes en caoutchouc patrouille sur l'île avec Clarabelle, son âne. Et plusieurs fois par jour, scrutant la mer et le ciel, il fait le tour du rocher en claironnant : « Je ne veux pas de nazis ici ! »

## KOLUSSUS DÉCRYPTE ENIGMA

Au cours de l'année 1939, des cryptanalystes britanniques, français et polonais s'installent dans un manoir

à 60 kilomètres au nord-ouest de Londres pour travailler sur les codes et le décryptage de la machine électromécanique portable du nom d'Enigma. Cet appareil inventé par les Allemands en 1918 ressemble à une machine à écrire. Il est réputé inviolable par les nazis qui, dès le début de la Seconde Guerre mondiale, l'utilisent pour envoyer leurs messages secrets. Mais Enigma n'est pas si inviolable que cela. Le programme Ultra, auquel participent 12 000 scientifiques, linguistes, mathématiciens mais aussi des joueurs d'échecs réputés, est lancé. Ensemble, ils ont pour mission de découvrir le plus rapidement possible les clés allemandes utilisées pour coder les messages d'Enigma. C'est le travail de tous ces hommes et femmes mais surtout celui d'Alan Turing, un jeune mathématicien de génie qui invente une machine électronique baptisée Kolussus, qui permet de casser les codes d'Enigma sans que les Allemands se doutent que leurs messages sont décryptés. Si bien qu'à la veille du Débarquement, et grâce à toutes ces données, les Alliés purent connaître avec précision le dispositif défensif allemand après avoir intercepté les échanges entre Berlin et le QG du maréchal von Rundstedt, en France. Le travail d'Alan Turing contribuera à la réussite du Débarquement et à la progression des forces alliées pour la libération de l'Europe et la victoire capitale. Le dernier message décrypté par Kolussus, envoyé depuis la Norvège par la machine Enigma de l'amiral Karl Doenitz, fut : « Le Führer est mort. Le combat continue. » L'invention de la célèbre machine allemande Enigma, son décryptage ainsi que la vie d'Alan Turing sont au cœur du biopic réalisé par Morten Tyldum et sorti fin 2014 sous le titre *Imitation Game*.

## « CREUSEZ DES TRANCHÉES DANS VOS JARDINS ! »

En mai 1940, quand le *Blitzkrieg* remplace la drôle de guerre commencée neuf mois plus tôt, les Normands tombent de haut. En quelques jours, au fur et à mesure que les Allemands approchent, le ton change d'une manière radicale. Dans un communiqué diffusé dans la presse, Hippolyte Mars, le maire d'Équeurdreville, près de Cherbourg, invite ses concitoyens à prendre conscience que le pays est vraiment en guerre : « Plus de si, de car, de mal. Creusez des tranchées dans vos jardins. N'auraient-elles que 1 mètre de profondeur. Étayez vos caves. Construisez des abris à l'aide de sacs de terre. Dites-vous qu'un mauvais abri vaut mieux que pas d'abri du tout ! »

## LE GÉNÉRAL DE GAULLE, UN « BAVARD »

Ainsi titre la presse locale, bientôt à la botte de l'occupant, à la fin du mois de juin 1940, en évoquant l'appel du chef de la France libre à la BBC, le 18 juin. « Le général de Gaulle, qui a pris la parole à la radio de Londres, et qui ne fait plus actuellement partie du gouvernement, n'avait aucune mission pour faire des communications en public », rappelle *L'Indicateur de Bayeux*, hebdomadaire de la capitale du Bessin. Lequel appel du 18 juin 1940 n'a été entendu ce jour-là que par une poignée de Françaises et de Français. Et d'ajouter que le Général « a été rappelé de Londres. Il a reçu l'ordre de rentrer en France et de se tenir aux ordres de ses chefs. Ses déclarations doivent être regardées comme nulles et non avenues. Ce trop grave Général, "jusqu'au-boutiste", engageait les spécialistes et les soldats qui le pouvaient à gagner l'Angleterre pour

continuer la lutte. On assure même que malgré l'ordre de rentrer au quartier que lui avait donné le maréchal Pétain, le général de Gaulle est resté en Angleterre. Tout cela est vraiment bien regrettable. » *L'Indicateur de Bayeux*, comme de nombreux autres journaux, a mis la clé sous la porte après le Débarquement. Le journal local de la capitale du Bessin a été remplacé, le 23 juin 1944 par *La Renaissance du Bessin*, premier hebdomadaire à paraître en France libérée, alors que le front n'était encore qu'à une poignée de kilomètres.

## LA PETITE PAYSANNE AU GRAND CŒUR

Samedi 22 juin 1940. Marguerite, 17 ans, et sa jeune sœur sont en train de traire les vaches dans un pré de La Haye-du-Puits. Soudain, elles voient un homme arriver en courant. Ce dernier passe le talus et se retrouve nez à nez avec elles. C'est un militaire français. L'homme essoufflé s'adresse à Marguerite, qui aussitôt appelle son père. Pierre Le Corre réagit immédiatement à la vue de cet homme, car il est habillé en officier. Ce dernier, profitant d'un arrêt et d'un moment d'inattention des sentinelles, vient de s'évader en sautant d'un camion de prisonniers qui faisait route vers Saint-Lô. Aussitôt, le militaire est invité à venir se cacher dans l'étable de la ferme. Marguerite et son père lui apportent de la nourriture et des vêtements civils, et décident quelques heures plus tard de l'accompagner sur la route de Carteret, celle qui mène au village du Tôt où, dans la soirée, il trouve refuge dans la villa Clémentine que tient Mlle Desmares. Ses hôtes le mettent au courant de l'appel à la Résistance lancé quatre jours plus tôt par le général de Gaulle. Bien que ne connaissant pas ce général, l'officier



évadé prend la décision de le rejoindre en Angleterre. Marguerite et son père ne le savent pas encore, mais l'homme qu'ils ont aidé n'est pas n'importe qui. C'est un amiral. Il s'appelle Thierry d'Argenlieu, futur combattant de la France libre qui, avec trois artilleurs échappés de Cherbourg, prendra un bateau pour rejoindre l'Angleterre. Ce bateau, c'est celui du pêcheur Émile Valmy qui quittera l'île de Jersey dans la nuit du 24 au 25 juin. L'amiral d'Argenlieu, qui deviendra le commandant en chef des Forces françaises navales libres, n'oubliera jamais « la petite paysanne au grand cœur ». Il lui rendra d'ailleurs visite à plusieurs reprises après la guerre.



## FUSILLÉ POUR UN PIGEON VOYAGEUR

Dès le mois de juin 1940, les Allemands interdisent formellement la possession de pigeons voyageurs. L'occupant estime qu'il s'agit d'un moyen efficace pour envoyer des messages en Angleterre. L'utilisation de ce système de transmission peut conduire devant un peloton d'exécution si l'on se fait prendre. C'est ce qui arrive à un habitant d'Ernes, près de Falaise, dans le Calvados. Louis Berrier, ouvrier agricole, est arrêté par les Allemands le 25 juillet 1941, au motif qu'il est en possession d'un pigeon bagué. L'affaire ne traîne pas. Jugé et condamné à mort, il est fusillé le 2 août 1941 dans la cour de la caserne du 43<sup>e</sup> régiment d'artillerie à Caen. Louis Berrier est un des premiers martyrs de la répression nazie, parti-